

URVOY Dominique,
Histoire de la pensée arabe et islamique.

Paris, Seuil, 2006, 686 p.
 ISBN : 978-2020490412

Le public français dispose depuis de nombreuses années d'ouvrages d'ensemble souvent brillants et érudits présentant la production philosophique et théologique de la culture musulmane classique et moderne. La présente publication de D. Urvoy constitue toutefois une tentative exceptionnelle par son ambition et son ampleur. Comme D.U. s'en explique, il n'y construit pas un catalogage des doctrines ayant marqué la pensée arabe, ni ne situe celle-ci comme simple écho de l'histoire politique et sociale, mais cherche à souligner les questions qui se sont posées et les différentes réponses qui leur ont été apportées au fil des siècles, transmises et transformées au cours des différentes étapes de l'histoire. Pour prendre des exemples particulièrement évidents, la notion de *qadar* ou bien les doctrines de l'imamat sont définies à partir des conflits politiques du premier siècle de l'Hégire (p. 77 *sq*), puis leurs développements ultérieurs plus complexes analysés.

L'ampleur de l'ouvrage de D. Urvoy est d'abord chronologique. L'exposé commence avec « les valeurs de l'anté-islam » (chap. 1), du fait de leur perdurance au cours des siècles qui ont suivi : ainsi dans le cas du rôle de la vengeance traditionnelle dans l'opposition de Mu'awiya au califat de 'Alī, ou des répercussions de la morale arabe bédouine sur les grands traités d'éthique de l'époque abbasside. L'histoire de la pensée arabe et islamique parcourt la période médiévale et moderne, et se clôt par l'évocation des penseurs les plus récents, tels Naṣr Ḥāmid Abū Zayd ou Muḥammad Ṭālibī.

Son ampleur concerne également les champs épistémologiques. Le propos englobe bien sûr la pensée strictement religieuse. Nous y trouvons l'évocation de la formation du *kalām*, avec un exposé sur ses débuts, ancrés dans les données historiques et politiques ; ses développements divers en dehors et au sein du sunnisme, jusqu'à l'œuvre de Faḥr al-Dīn al-Rāzī. Les chapitres relevant des questions d'ordre philosophique, au sens de *falsafa*, sont particulièrement nourris. L'auteur s'attarde sur les contacts entre la pensée islamique et la civilisation perse, et surtout grecque : sur la nature et la périodisation des traductions (et leur arrêt brusque au x^e siècle, p.-155). Une place de choix est offerte à Ḫindī et son milieu, à Fārābī surtout, mais aussi à Ḥāmidī – avec un long arrêt sur Avicenne bien sûr. La *falsafa* andalouse n'est pas en reste avec Ibn Bāggā, les philosophes juifs espagnols et bien sûr Averroès, auquel D.U. a consacré

des ouvrages remarqués. L'auteur relève l'importance de la pensée éthique de l'époque abbasside, nourrie de culture historique, imprégnée de philosophie hellénique, qui replace les valeurs islamiques dans un cadre plus universel. L'aboutissement littéraire de cette vaste tendance se retrouve dans les œuvres d'un *Miskawayh* ou d'un *Tawhīdī*. Plus prégnante encore est soulignée l'évolution vers les grandes synthèses sunnites ne relevant à strictement parler ni du *kalām* ni de la *falsafa* – comme celles d'Ibn Ḥazm, de Ḥazālī, ou encore la doctrine almohade (chap. xxiv) et celle d'Ibn Taymiyya. Elles apparaissent ainsi dans le courant d'un mouvement de l'esprit divers mais cohérent et polarisé, auquel ont concouru ces diverses disciplines.

Cette confluence est enrichie par la référence à des champs disciplinaires bien plus larges, où figurent : le rôle de la *poésie* comme expression de valeurs éthiques, ainsi qu'il a été dit plus haut ; mais aussi la pensée *grammaticale* (chap. vii), qui occupe une place tout à fait centrale dans une culture fondée sur le Livre. La langue exprime-t-elle l'essence des choses, traduit-elle au mieux le réel ? Ou bien les notions philosophiques seules nous transportent-elles sur le terrain neutre d'une pensée objectivement construite ? L'ouvrage tient aussi compte de l'élaboration de la pensée proprement *juridique* (chap. viii), vu son rôle central dans la définition de ce qui va progressivement devenir le sunnisme. La méthodologie du droit inclut en effet une anthropologie complète et structurée, et ne se réduit pas à une étude compilatoire de normes transmises. La pensée *scientifique*, abordée avec des figures de proue comme Bīrūnī, l'épistémologie ne sont pour autant pas absentes (cf. notamment le chap. xviii). Enfin, l'évolution de la pensée chrétienne et juive dans l'Orient islamique est aussi objet de passages importants. Les apports et influences avec le milieu islamique – dans les deux sens – sont analysés dans le domaine de la *falsafa* et du *kalām* en particulier.

Géographiquement, les auteurs étudiés sont ceux de la zone « centrale » du monde musulman. D'intéressantes présentations de la pensée « occidentale », almohade notamment, sont incluses comme nous l'avons vu. L'Iran safavide est l'objet d'un chapitre, et des excursus sur des formes plus décentralisées, tels l'islam chinois, enrichissent le propos.

Proportionnellement moins importante, l'analyse de la pensée musulmane depuis le choc avec l'Occident colonial jusqu'à la fin du xx^e siècle n'en marque pas moins les jalons essentiels de la *Nahḍa*, et des auteurs critiques postérieurs à la *Nahḍa* jusqu'aux contemporains.

Le livre entend s'adresser à un public non spécialiste, ce qui explique le nombre restreint de

références, le plus souvent en langue française, une bibliographie générale étant proposée en fin de volume. Pour autant, il ne s'agit pas du tout d'un livre facile. Une bonne connaissance de l'histoire des sociétés musulmanes est souvent nécessaire pour en comprendre les développements. Il démontre, si besoin était, la complexité parfois étourdissante des courants de pensée qui ont élaboré, historiquement, « la » culture musulmane.

*Pierre Lory
EPHE - Paris*